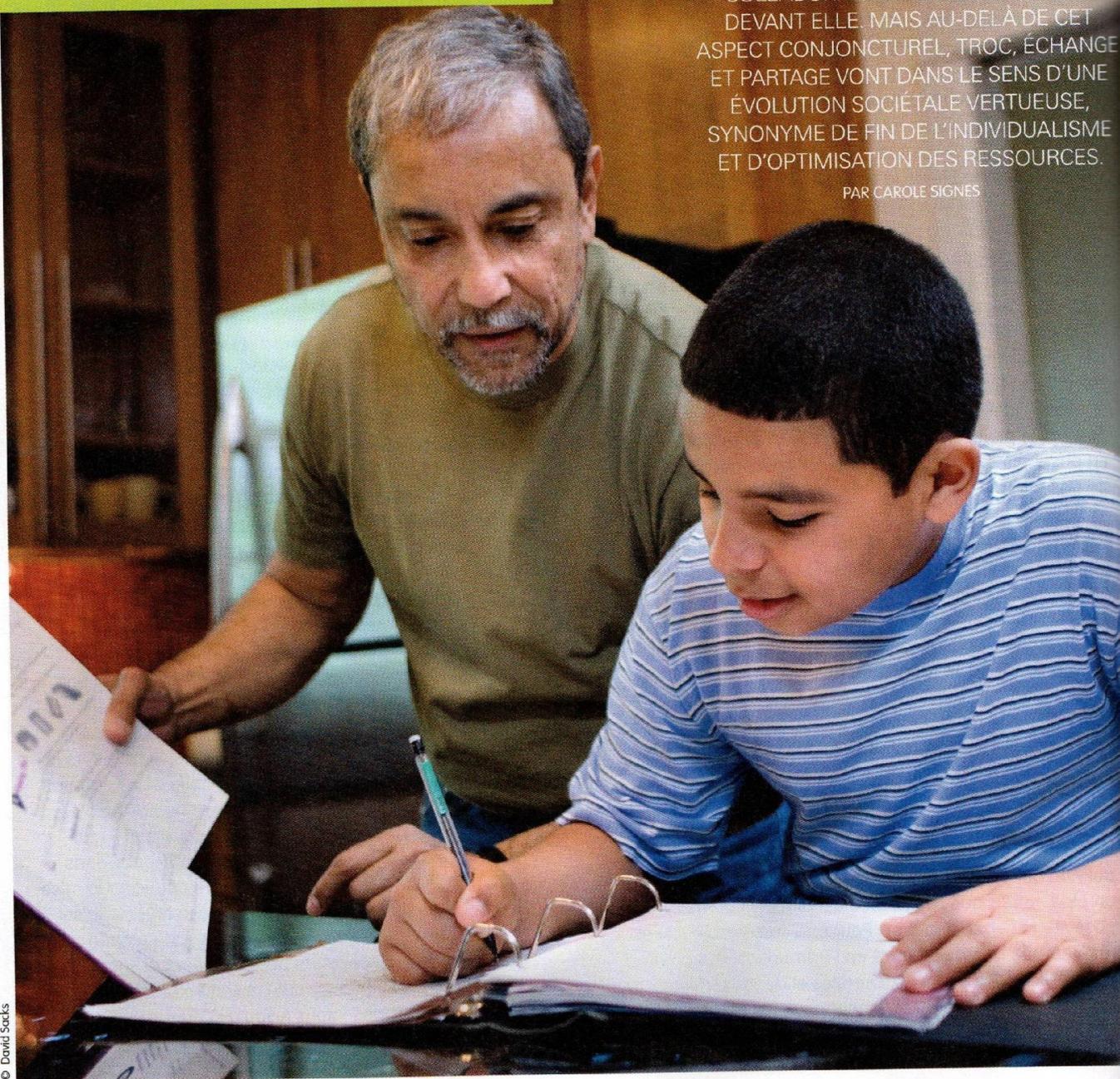


LA RÉVOLUTION COLLABORATIVE EN MARCHÉ !

ELLE RENAÎT PLUS QUE JAMAIS DE SES CENDRES.

LA CRISE ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENTALE AIDANT, LA CONSOMMATION COLLABORATIVE A DE BEAUX JOURS DEVANT ELLE. MAIS AU-DELÀ DE CET ASPECT CONJONCTUREL, TROC, ÉCHANGE ET PARTAGE VONT DANS LE SENS D'UNE ÉVOLUTION SOCIÉTALE VERTUEUSE, SYNONYME DE FIN DE L'INDIVIDUALISME ET D'OPTIMISATION DES RESSOURCES.

PAR CAROLE SIGNES





INITIATIVES

Ma-résidence.fr à Marseille

Parfois, les initiatives de consommation collaborative s'instaurent à l'échelle d'une commune. C'est le cas récent de Marseille, première grande ville à mettre en place le site ma-residence.fr, réseau social de voisins. Cette démarche s'inscrit dans le cadre du plan « Marseille Mieux vivre ensemble », initié en 2008, pour recréer de nouvelles formes de solidarités entre les générations et lutter contre l'exclusion. « Nous avons dit oui à Ma-residence.fr parce que je considère, après l'avoir observé, que le réseau territorial de voisins est celui qui correspond le mieux à la proximité pour répondre à une démarche de mieux vivre ensemble en réduisant la fracture sociale et numérique », explique Daniel Sperling, adjoint au maire. Une plate-forme d'échanges de services (bricolage, garde d'enfants ou dépannage informatique, par exemple) qui « va permettre aux Marseillaises et aux Marseillais d'être dans la vraie vie. »

Crowdfunding, covoiturage, AMAP, SEL*, RES*... Depuis quelques années, tout un métalangage a vu le jour, relatif à la consommation collaborative. Pour mémoire, il s'agit d'une forme de consommation qui voit l'usage primer sur la propriété, et les notions de troc (de biens, de services), de partage et d'émergence de communautés d'individus s'imposer. Elle s'étend aujourd'hui à de très nombreux domaines. Et peut s'épanouir dans différents cadres. Au niveau d'un quartier, par exemple: les voisins s'échangeant ainsi des services, heures de ménage contre aide aux devoirs, réparation d'une voiture contre conserves maison de légumes... Ou se lançant dans la production à l'échelle micro-locale, de la préparation de plats cuisinés à la réalisation d'autres objets revendus ensuite dans leur environnement proche.

Mais elle est aussi le fait de structures associatives. Citons les AMAP, un regroupement de consommateurs s'engageant à faire vivre par l'achat hebdomadaire d'un panier de fruits et légumes un exploitant local, ou encore les RES, des

réseaux de formation réciproque, où chacun partage gratuitement son savoir. Créée dans les années 1970 par Claire Héber-Suffrin, enseignante, cette forme de troc immatériel consiste à échanger avec d'autres ses connaissances, qu'elles soient techniques, artistiques ou bien encore culinaires. On n'y échange que les savoirs, à l'inverse des SEL, grâce auxquels on peut troquer absolument tout, vêtements, services, maisons... Dans ces derniers, « les adhérents ouvrent un compte et se servent de grains de SEL comme unité d'échange », explique Daniel Bourdon, membre du SEL de l'Huveaune (Bouches-du-Rhône). L'offre de ces structures s'est ramifiée avec le temps: « la route des SEL propose une liste de personnes prêtes à vous accueillir pendant vos vacances, que ce soit dans une tente, une chambre, un canapé (on parle alors de couchsurfing), un jardin... Apparue plus récemment, la route des stages recense tous ceux qui mettent en place des ateliers de formation », poursuit-il.

Enfin, la consommation collaborative a connu une croissance fulgurante avec Internet. « Le Web 2.0 a joué un rôle prépondérant dans le développement et la multiplication de l'offre en matière de consommation collaborative », explique Edwin Mootoosamy, fondateur, avec d'autres spécialistes, du réseau international d'économie collaborative Ouishare.net et contributeur sur le blog Conso-

INITIATIVES

Choyés même en vacances

Le concept d'Animal futé ? Un site d'échanges de garde d'animaux domestiques entre particuliers. Le seul du genre en France, lancé grâce au vécu personnel de sa fondatrice, Blandine Damour. « Je venais d'adopter mon chien, Filou. Quelques mois plus tard, nous devions partir en Angleterre. Et je me suis lancée dans le parcours visant à trouver un moyen de garde pour celui-ci. Mais rien ne me convenait. Par hasard, dans la rue en le promenant, j'ai commencé à discuter avec le maître d'un autre animal. Nous avons évoqué ensemble cette difficulté. Or, nous ne partions pas en vacances au même moment... Nous avons donc décidé de nous rendre mutuellement service. » C'est à ce moment-là que l'idée d'Animal futé a germé dans l'esprit de cette adepte de la consommation collaborative, ayant déjà expérimenté l'échange de maisons. Le site verra le jour en avril 2012. « La garde des animaux ne coûte en tout et pour tout que 30 euros, tarif d'adhésion au site. Et tout se fait ensuite en dehors de toute transaction mercantile. »



collaborative.com. Ce dernier recense plus de cent sites Internet, tous domaines confondus. Des phénomènes les plus courus aujourd'hui (achats groupés, covoiturage, auto-partage, financement collaboratif de projets ou crowdfunding, troc, don d'objets et autre vide-dressing) aux plus originaux (partage de places de parking ou de bureaux, échange définitif de maisons, colocation entre étudiants et seniors, vente de produits issus de son jardin, possibilité de manger chez les locaux pendant ses vacances, envoi de lettres et de colis entre particuliers, éducation collaborative...). Un essaimage qui n'est pas prêt de s'arrêter...

UN RETOUR AUX SOURCES

Au-delà du simple aspect terminologique, cette évolution préfigure de nouvelles habitudes sociétales, alternatives. Car celles-ci s'imposent bel et bien dans les mœurs, notamment dans l'Hexagone. Effet de mode? Nouveauté? Pas vraiment... Car les systèmes d'échange, ont toujours existé. « Les traces de troc les plus anciennes ont été retrouvées en Égypte antique », rapporte Daniel Bourdon. Un pays qui longtemps, n'a pas connu l'usage d'espèces sonnantes et trébuchantes... Et si bien plus

tard, par périodes, les temps de guerre constitueront un climat propice au retour de cette forme de consommation, l'économie monétaire prendra peu à peu le pas sur celle du troc. Définitivement, aurait-on pu penser.

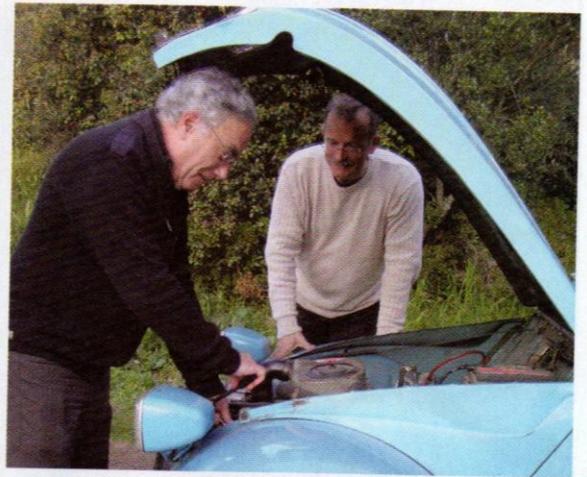
Pourtant, on constate aujourd'hui une forte résurgence de la consommation collaborative. Le marasme économique actuel y est bien sûr pour quelque chose. « L'élément déclencheur, c'est la crise, et la volonté de garder dans ce contexte morose un niveau de vie correct avec un niveau de revenu en berne », explique Edwin Mootoosamy. D'autant plus que l'économie de marché, basée sur la loi de l'offre et de la demande, a dévoilé ses limites et ses effets pervers. Productivité à tout crin, contrainte d'une concurrence féroce, d'un rendement financier maximal et d'une rentabilité immédiate, ont des conséquences destructrices pour l'être humain et l'avenir de la planète.

Toutefois, outre les raisons d'ordre économique, « la crise environnementale a également contribué à faire prendre en considération l'effet levier de la consommation collaborative », poursuit le co-fondateur de Ouishare.net. Nombre de particuliers, associations, mouvements apoli-

tiques se rendent à l'évidence : les ressources de la planète ne sont pas inépuisables et il est grand temps de redécouvrir les vertus de l'échange et du recyclage des biens existants. « La seule croissance à avoir de la valeur est celle de l'intelligence humaine », martèle Daniel Bourdon. Dès lors, la consommation collaborative se révèle ainsi pour beaucoup comme une forme d'engagement. D'aucuns n'hésitent pas à employer le vocabulaire de militantisme... « En France notamment, ces logiques-là s'avèrent très en avance », précise encore Edwin Mootosamy. En effet, les start-up conçues dans cette démarche de partage sont plus nombreuses ici qu'ailleurs. Idem pour les acteurs du covoiturage... « On compte aussi davantage de circuits courts. »

IL SUFFIT D'UN LIEU ET D'UN CLIMAT DE CONFIANCE

Autant d'initiatives auxquelles il ne faut pas grand-chose pour se développer. « Juste deux conditions, en fait : la première, c'est un lieu, qu'il soit réel ou virtuel. » Outre la toile, qui, on l'a vu, joue un rôle capital dans la multiplication des offres de consommation collaborative, d'autres solutions sont mises en avant par les mouvements associatifs. « Nous organisons des bourses d'échanges de façon régulière. Ce qui permet à de nouveaux intéressés de se familiariser avec notre



SEL, de voir si un bien ou un service les intéresse. Si tel est le cas, libre à eux d'adhérer à notre structure. Ils auront ainsi la liste de nos membres et pourront contacter celui qui les intéresse. En tout cas, ce qui est important, c'est que les gens se rencontrent. Cette démarche permet d'instaurer la confiance », illustre Daniel Bourdon.

La confiance, c'est justement le deuxième point essentiel pour que s'épanouisse la consommation collaborative. Et on comprend bien qu'un particulier en a besoin pour monter dans la voiture d'un tiers, accepter en troc un objet dont on s'est déjà servi ou faire donner des cours particuliers à ses enfants... « Cette notion est primordiale ! Lorsqu'un adhérent veut solliciter un autre pour la garde de son animal domestique, il faut absolument qu'ils se contactent et se voient en amont, pour discerner si l'alchimie opère entre cette tierce personne et l'animal, si les deux maîtres ont la même conception de l'éducation de leur compagnon... Pour ce faire, il ne faut pas s'y prendre au dernier moment pour rechercher quelqu'un avant ses vacances », développe Blandine Damour, fondatrice d'Animal futé (lire page de gauche).

Et lorsque la confiance se pose en ciment d'une communauté, qu'elle soit physique ou virtuelle, quand elle permet de voir s'épanouir les échanges, c'est ni plus ni moins que le lien social qui s'en trouve restauré. Communication, empathie, entraide s'imposent alors comme valeurs refuges, aux dépens de l'or et autres chantres de l'économie monétaire. Des pratiques bien au-delà de l'anonymat glacial des transactions qui caractérise cette dernière. Et n'est-ce pas ici l'ultime effet vertueux de la consommation collaborative : rompre avec l'individualisme et se reconnecter à l'autre... ■

INITIATIVES

À la Pérussonne, l'entraide est de rigueur

Rien ne semblait prédestiner le quartier aubagnais de la Pérussonne (dans les Bouches-du-Rhône) à devenir un lieu de consommation collaborative. L'impulsion s'est faite à la faveur d'une mobilisation (victorieuse) des résidents contre un projet de construction problématique dans ce petit hameau, par le biais d'un CIQ (comité d'intérêt de quartier).

Depuis, ils ne se regardent plus comme des anonymes, explique Jacques Bart, membre du CIQ : « L'entraide est de rigueur.

On s'échange les savoir-faire ! Comme je ne peux pas monter sur mon toit, l'un de mes voisins m'a aidé récemment à remettre quelques tuiles, et de mon côté, je lui ai prêté main forte pour réparer sa voiture, car j'ai quelques compétences en mécanique. Par ailleurs, mon voisin est fêru de jardinage. Je lui ai donc proposé de raccorder un tuyau d'arrosage de mon forage à son jardin. Ainsi, nous sommes tout un groupe à nous échanger nos productions : fruits, légumes, bocaux ou confitures... »

* SEL : systèmes d'échanges locaux

RES : Réseaux d'échanges de savoir